

description, narration, discours, dissertation. Il est donc éminemment utile, pour quiconque se destine à une profession libérale, de devenir, sinon un littérateur, du moins un *lettré*.

2^o *En raison de sa valeur éducatrice.* (a) L'étude de la littérature est le moyen le plus efficace, le plus puissant de *culture intellectuelle*. Elle exerce, elle épure, elle embellit les plus nobles facultés de l'âme : la raison, la mémoire, la sensibilité, le goût, et porte à son plus haut degré leur perfectionnement. Par les *règles* autorisées dont elle précise la connaissance, par les beaux *modèles* qu'elle met sous les yeux, elle ouvre au talent de nouveaux horizons, l'élève, le prépare à la pleine jouissance des chefs-d'œuvre, et lui en procure comme un avant-goût.

Quel homme d'esprit et de cœur, dit M. A. Pélassier, ne souhaiterait pour lui-même ou pour son fils de séjourner le plus possible dans ce milieu pur et salubre des hautes intelligences, des belles conceptions, des paroles harmonieuses ? S'initier aux procédés et aux habitudes d'esprit des grands hommes de la pensée, c'est vivre dans l'intimité de leur âme, c'est pénétrer les secrets de leur génie, c'est se procurer l'illusion flatteuse d'une sorte de fraternité qui nous élève et nous porte à leur niveau." (1)

(b) La littérature ne contribue pas moins à notre *formation morale*. En nous faisant admirer le beau, elle nous porte au bien. Car, " d'abord, l'admiration, qui est un sentiment essentiellement désintéressé, nous emporte au-dessus des préoccupations égoïstes et mesquines ; elle élève et élargit l'âme. Ensuite, le beau est contagieux : il provoque l'imitation en même temps qu'il inspire l'horreur du bas et du laid." (2) Un grand poète, Brizeux, a exprimé cette idée en deux vers admirables :

(1) A. PÉLISSIER, *Principes de Rhétorique*, 1867.

(2) L'abbé C. Vincent, *Principes de littérature*, 1896.